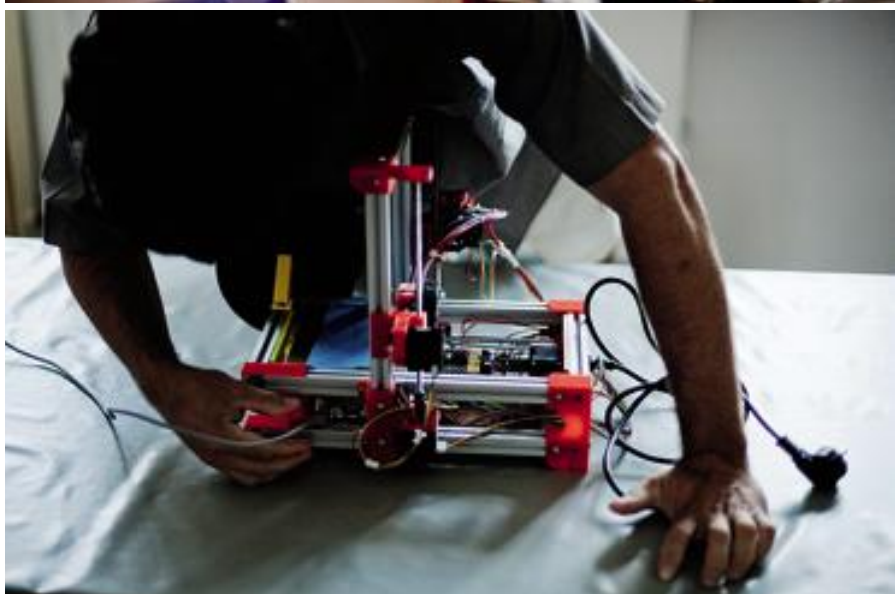


» le Net. Le principe de ces laboratoires de fabrication a germé loin du Jura, dans la tête de Neil Gershenfeld, professeur au Massachusetts Institute of Technology de Boston et initiateur d'un cours sur les prototypes, «*Comment fabriquer presque n'importe quoi*». Mais à Biarne, dans les deux anciennes salles de classe de l'école, fraîchement repeintes, souffle bien l'esprit du «*do it yourself, do it with others*» («*faites-le vous-même, faites-le avec les autres*»).

La panoplie d'outils conforme à la charte des fab labs définie par Gershenfeld s'offre au visiteur, éparpillée sur des tables : la découpeuse à fil chaud, le scanner, des ordinateurs et la fameuse imprimante 3D qui permet de recréer le bouton cassé de son four à partir de quelques grammes de plastique. Commandée par un ordinateur, l'imprimante dépose de la matière, couche par couche, jusqu'à créer l'objet souhaité, dessiné grâce à un logiciel ou scanné en 3D... 1 A Biarne, la philosophie fab lab s'affiche d'entrée : «*Un fab lab, c'est une communauté, un partage de valeurs de bienveillance, de connaissances*», dit Jean-Baptiste Fontaine, 29 ans, un des cofondateurs. *Un lieu pour casser les barrières transgénérationnelles, transdisciplinaires et cultiver l'intelligence collective.*»

Tout a commencé dans une de ces réunions au format peu académique – un BarCamp –, une «non-conférence» dont le principe est «pas de spectateurs, tous participants». Jean-Baptiste, fils d'agriculteur, fan du philosophe Bernard Stiegler et bien décidé à «*changer le monde*», rencontre Pascal Minguet, expert en communication revenu au pays après quelques années parisiennes et initiateur d'une association qui réclame le haut débit dans les villages et «*aide les ruraux à ne plus subir l'informatique*». «*On s'est d'abord mis à faire des achats groupés, à échanger des infos sur une page Facebook commune et, quand on s'est lancé dans ce fab lab rural, en 2011 avec JB, tout le monde était prêt*», dit Pascal, 55 ans, pull mandarine et le rire qui rythme ses phrases.

Trois ans plus tard, Net-Iki agit comme un aimant. Deux jours par semaine, aux horaires d'ouverture de la mairie, s'y croisent plus de quatre-vingts adhérents de tous horizons, retraités ou geeks, garagistes ou architectes, qui font de ce fab lab le plus ouvert de l'Hexagone. On vient fabriquer un jeton de Caddie, un support d'antenne satellite, un modèle réduit de clocher comtois ou encore un prototype de mâchoire-mannequin développé par un étudiant en chirurgie dentaire de Besançon pour s'entraîner... «*On travaille aussi avec des PME, des groupes de recherche et développement du coin, qui ont besoin d'imprimer en 3D*», ajoute Pascal Minguet. Démarrée avec une subvention du conseil général, Net-Iki est aujourd'hui autonome financièrement – «*une preuve de plus qu'il faut faire confiance aux gens ! Le conseil général a largement rentabilisé ses 5 000 euros, quand on sait que le moindre rond-point coûte entre 1 et 1,5 million d'euros...*» Ce jeudi, ils sont une petite dizaine, comme Adrien, ex-étudiant en agriculture devenu programmeur,



De haut en bas :
l'équipe du fab lab et
ses habitués ;
l'un des cofondateurs,
Jean-Baptiste
Fontaine (à g.) ; l'une

des imprimantes 3D,
qu'il a fabriquée
lui-même.
Page précédente :
objets imprimés
chez Net-Iki.